- 1. Aimez-vous:
 - raconter des histoires? Non.
 - dire des comptines ? Non.
 - dire des proverbes ? Non.
 - faire des jeux de mots? Non.

Pourquoi?

TOUT DÉPEND DE L'AUDITOIRE DONT ON DISPOSE! Il y a déjà un certain temps que « raconter des histoires » fatigue immédiatement « l'auditoire » adulte, gavé de visuel (cinéma, photo, vidéo, bédés, etc.). Il vaut mieux se taire. De toute façon, 1° « l'auditoire » ne comprend même pas toujours bien le scénario des films dont il se dope régulièrement, 2° « l'auditoire » est souvent incapable de comprendre sa propre histoire. Il veut rester dans l'enfance. Alors, oui, vaut mieux dire des comptines, faire des jeux de mots. Ça, c'est rigolo, au moins. Succès assuré.

2. Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ? Oui.

Bien sûr qu'arrivé à un certain âge (pour « faire » proverbe, on pourrait dire : la vie est un long parcours vers la maturité), on « aime » la littérature. Parce que ce sont les œuvres complètes de Stendhal qui, après les années passées dans le coma de l'adolescence attardée, permettent de s'élever soi-même (de s'éduquer), celles de Balzac qui expliquent – c'est bien connu – la société, la politique, la perversion, l'histoire des personnes, des groupes sociaux avec leurs inattendus (comme dirait Furet), etc., puis Kafka, Beckett, Ionesco, Claude Simon, puis Pasinetti, etc. J'aime la littérature qui m'aime, qui aime l'Autre, tous les autres. Pour « l'auditoire », le plaisir des autres est souvent suspect ?

3. Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?

Une série? Vous parlez sérieusement? plus de poste de télévision depuis une trentaine d'années. Un film « ordinaire » ne se regarde pas. Ça se démonte. Reste les quelques autres: Antonioni, Rohmer, Fellini, et ça suffit. On peut se passer complètement des films. Lire, c'est écouter quelqu'un (appelé « auteur ») qui a fait l'effort de m'écrire pour me parler, pour me raconter une histoire, m'expliquer des choses sur lesquelles il a longuement réfléchi. Il a fait l'effort d'employer des mots justes et d'ignorer les mots-modes.

4. Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues? Oui.

Avec un ou deux collègues, oui, mais les préférences de chacun sont tellement divergentes qu'on fait attention de ne pas trop parler du « centre », du « fond » des ouvrages. Seul « l'amour » des livres nous réunit, pas le contenu. Avec les amis, NON, jamais. Ils font la tête quand on n'apprécie pas ce qu'ils lisent. Ils se fâchent même quand on s'indigne de ce qu'ils lisent (*Les Bienveillantes*, par ex.). Vaut mieux s'abstenir.

- 5. Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.)? Non. Non, parce que ça n'existe pas localement (Caen). Si vous avez des adresses, je suis preneur.
- 6. Vous arrive-t-il d'offrir un livre ? **Oui.** Pourquoi ?

Toujours des livres, même à des analphabètes. Avec l'espoir que certains se souviennent qu'il fut un temps où l'on offrait encore des livres.

- 7. Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ? Oui. Sauf pour les enfants.
- 8. Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature? Pourquoi?

le théâtre Oui. C'est d'abord un texte.

le rap Ne pas perdre de temps avec ce genre

de questions.

le slam Ne pas perdre de temps avec ce genre

de questions.

la chanson Non. C'est la médecine du peuple.

Grand bien lui fasse, mais on ne soigne pas le cancer avec de la tisane et l'ignorance (la culture) avec des

chansons.

la BD Vous voulez rire? L'Abbé C., oui, la

bédé, NON.

les mangas Non. Et puis quoi encore?

le roman policier

Non. NON, sous aucun prétexte. À cause de l'inculture de ceux qui rédigent ce genre de choses, ce qui leur permet d'étaler leurs perversités au grand jour (complaisance violence, à la cruauté, au voveurisme, misogvnie ordinaire, etc.). morbidité, d'en faire le commerce et d'en vivre.

la science-fiction

Non. En dehors de 1984 d'Orwell, je ne vois pas.

l'heroic-fantasy

Non. Pourquoi pas les modes d'emploi des appareils ménagers, tant que vous v êtes ?

l'essai

Oui. Mais tous les essayistes ne sont pas Montaigne.

le reportage

Non. Connaissez-vous de plus grands reporters que Balzac, Stendhal, Berlioz (ses *Mémoires*), Proust, Claude Simon, Pasinetti, etc.?

9. Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ? Non.

Selon les âges de la vie, ce n'est pas un, mais des DIZAINES et des DIZAINES de livres, de poèmes et de phrases, tous extrêmement différents, divergents, contradictoires même, qui nous influencent. De là à « influencer notre vie », j'attends la preuve... C'est la vie qui nous influence, non l'inverse.

10. Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire?

1º Les pages 132-135 de Voyage et destin (récit et confession), d'Alfred Döblin, Éditions du Rocher, 2001. 2º Une lettre de Stendhal à sa sœur Pauline, celle où il dit de son cousin qu' « il doit apprendre à être sérieux ». 3° Ce passage de Péguy : « Le Juif est un homme qui lit depuis toujours, le protestant est un homme qui lit depuis Calvin, le catholique est un homme qui lit depuis [Jules] Ferry. [...] Ou si l'on veut le Juif est lettré depuis toujours, le protestant depuis Calvin, le catholique depuis Ferry. Ou si l'on veut le Juif est alphabet depuis toujours, le protestant depuis Calvin, le catholique depuis Ferry. Ce que voyant le catholique fait un retour sur lui-même. De quelque côté qu'il remonte, il est analphabet à la deuxième génération. » 4° L'homme des foules de Poe. 5° Benito Cereno de Melville. Conjointement avec la Vanité au portrait de David Bailly (musée de Leyde). 6° Le chapitre VIII de Pantagruel de Rabelais: « Comment Pantagruel, étant à Paris, reçut lettres de son père Gargantua ». 7º Phèdre de Racine. 8º la première page des Mots, des Confessions de Rousseau et des Mémoires de Jamerey-Duval. 9° « Le Chien et le Flacon » de Baudelaire. 10° L'Enfant de Jules Vallès.

11. Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :

- un enrichissement ? Oui. C'est un peu vieillot comme

question.

- un appauvrissement? Non. Ne pas perdre de temps

avec ce genre de questions.

- un jeu? Oui. Ca peut arriver avec des

textes un peu cryptés.

12. Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave? **Oui.**

Ça montre que leurs parents sont eux-mêmes incapables de prendre PLAISIR à lire et ne s'intéressent pas à eux, à la formation de leur vie intérieure. Par conséquent, les enseignants auront bien du mal à faire aimer la lecture à ces élèves-là. Car d'une part les enseignants sont aussi des parents, d'autre part il n'est pas sûr qu'ils aiment lire non plus. 13. Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?

De même que la peinture s'adresse d'abord aux peintres, les « grandes » œuvres servent de point d'appui aux écrivains les meilleurs qui les suivent, etc. Il faut leur faire confiance. Ce sont les écrivains qui nous transmettent ces œuvres. Pas plus que la peinture, la littérature ne s'adresse au public, ni au peuple.

- 14. Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivezvous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?
 - A. Pour ne pas devenir fou.
 - B. Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.
 - C. Parce que je ne sais pas parler.
 - D. Parce que ça me donne plus d'argent et d'une façon gratifiante.
 - E. Pour mettre en accusation l'humanité.
 - F. Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.

- G. Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.
- H. Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.
- I. Pour devenir célèbre et être libre.
- J. Parce que j'aime mentir.
- K. À la gloire du bon Dieu absent.
- L. Par amour des mots.
- M. Pour qu'on m'aime davantage.
- N. Bon qu'à ça.

La première motivation, c'est « pour qu'on m'aime davantage », c'est indéniable. Écrire, c'est tendre une main aux autres, c'est comme envoyer une longue lettre. D'abord à son groupe social, sa famille, ses parents, ses frères et sœurs, son père, sa mère. Ensuite, c'est en écrivant pour les autres écrivains qu'on devient écrivain.

Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisezvous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

A.	Par plaisir	J.	Pour me mettre dans la peau des
B.	Pour tuer le temps		personnages
C.	Pour m'instruire	<i>K</i> .	Pour m'évader
D.	Pour chercher des idées	L.	Pour oublier
E.	Pour me consoler	M.	Pour discuter ensuite de ma
F.	Pour me connaître moi-même		lecture
G.	Pour voyager	N.	Pour voir ce que d'ordinaire
H.	Pour me reposer		on ne voit pas
I.	Pour la beauté de la langue		
		О.	Pour connaître les autres
		Р.	Pour dialoguer avec les morts

Pour créer UNE MINUTE DE SILENCE! Un espace de silence pour lutter contre le « remplissage » du monde (sonorisation permanente des lieux publics, voire privés, prolifération des objets, blablabla radiophonique, bavardage des uns et des autres, etc.). Pour quitter momentanément le monde des « masturbés du réel » comme disait Klein, et pouvoir entendre ENFIN ceux qui ont quelque chose à me dire, qui veulent me parler, qui ont fait l'effort de me parler et qui m'ont écrit.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme)? Guillaume Sirdesei.

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : Aucune idée (sans doute une soixantaine d'années). Votre sexe : Homme.

Votre profession et/ou activité : Retraité d'un grand centre de recherches public.

La section de votre baccalauréat : **Jamais passé.** Votre diplôme le plus élevé : **Doctorat de géographie.**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

La difficulté d'accéder à une œuvre d'art ou à un ouvrage est maintenant la chose la plus répandue dans nos sociétés. Le peuple a « gagné » : la Marchandise et les Médias l'ont mis au centre de la société et le courtisent. Mais le Peuple a horreur de toute hiérarchie et n'apprécie que les comportements collectifs, ses fausses valeurs moutonnières. Balzac, Stendhal, Berlioz et bien d'autres s'en plaignaient déjà (« je ne suis pas mouton, disait Stendhal, c'est pourquoi je ne suis rien »). Les metteurs en scène de théâtre actuels sont très souvent les militants de ce reiet des hiérarchies, quand ils refusent absolument de se couler dans une œuvre. Michel Bouquet expliquait, il y a peu, à de jeunes comédiens que pour jouer Tartuffe, il est inutile de transposer la pièce dans l'empire des Mollahs ou sous la période pétainiste, de crier, de courir, de s'allonger sur la scène, de baver, d'uriner, de mimer des gestes pornographiques, de se mettre tout nu, etc., comme ils font tous maintenant. Non, il leur dit cette chose étonnante : « Essayez simplement de comprendre ce qu'a voulu faire l'auteur: Quel est son propos? Que veut-il nous montrer? Quand vous aurez compris cela, vous aurez trouvé votre personnage.» Cette déclaration pourrait être le programme de Transitions, non?